

PIERRE LE BOULAIRE

ÉCLATS DE RÊVES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531034

Dépôt légal : juin 2026

Rêves

Ne laisse pas mourir tes rêves
même s'ils s'enfuient de ta tête
et que parfois tu les confonds
avec le vent dans la tempête
oublie le temps qui tout efface
lorsque ce lien des plus profonds
malgré tes efforts se délace

Ne laisse pas s'enfuir tes rêves
La grisaille du quotidien
masque le soleil trop souvent
et l'on croit que l'été indien
n'est qu'une fable pour enfant
on finit par ne croire à rien
s'engluer dans le lourd présent
et l'espoir qu'on avait fait sien
disparaît comme le passant

Ne laisse pas pourrir tes rêves
c'est l'illusion qui nous fait vivre
ouvrant l'alternance future
et du marasme nous délivre
occasion de réécriture
il ensoleille l'avenir
qu'il se produise ou non qu'importe
il suffira pour soutenir
contre les grains de toute sorte

Ne laisse pas faner tes rêves.

Origine

Souffle au destin celé le Dit de nos amours
toujours vivant toujours
sur l'écheveau roulé
prêt à tisser ses épisodes
entre deux Espaces deux Temps
et qui déjà vibrait comme un appel de vent
dans l'Univers plié de la Formule mère
lors de la première poussière

Émois douleurs espoirs mirages
cœur ployant au premier regard
et la si tenace brûlure
l'itératif retour en grâce
après l'exil froid de l'orgueil
ou la nudité de l'aveu :
avons-nous inventé cela
ou simplement dévidé l'écheveau ?

Cette vibration si intime
ce creusement sans fond sans fin
et la douceur des mains nouées
dans la caresse du présent
tout cela pure illusion
ou rêverie d'une Ombre errante ?

Quoi de moi vibrerait si je ne t'y contiens,
à quoi sert le champ nu sans l'espoir du regain ?

Romanesque

Nous marchions dans le vent au bord de la falaise
à nos pieds le flot glaz scintillait au soleil
le Cap Fréhel au loin dressait son mur vermeil
j'imaginai l'amour en onguent qui apaise.

La Poésie m'avait leurré de ses fadaïses
tout naïf de quinze ans a le cœur en éveil
et gaspille en rimant quelques nuits sans sommeil
pour monter les sonnets comme des mayonnaises.

On crée sa Dulcinée au gré de ses désirs
le futur apparaît prometteur de plaisirs
on découvre la joie de se sentir humain

mais quand elle apparaît notre voix soudain tremble
et n'osant proposer de cheminer ensemble
on remet les aveux toujours au lendemain.

Amours adolescentes

D'un jardin clos montait une envolée de notes
ourlant le soleil bas de souvenirs lointains
où revivait l'odeur des désirs incertains
qui fleurissaient nos vies amorphes et pâlottes.

On se pensa soudain revenus à l'époque
des émois contenus que l'on croyait cachés
déclenchant les lazzi, qui nous laissaient fâchés,
de l'ami du lycée dont quelque mot cru choque.

Un bonjour un regard un sourire ou un geste
pièges sacrés d'Éros, ce doucereux tyran,
et le rêve glissait vers le corps attirant
on se croyait déjà dans la sphère céleste !

Mais comme les bourdons quand les fleurs sont écloses
nous butinions sans cesse et ne nous fixions pas
d'autres belles passaient exposant leurs appâts
nous n'aurions su choisir parmi ces tendres roses.

C'était le temps béni des ardeurs émergentes
les voiles de l'espoir promettaient le bonheur
nous ignorions combien le temps est un farceur
et n'a cure de nos amours adolescentes.

Avant de te rencontrer...

J'ignorais le ressac sur les jetées désertes
La fêrûle de Juin fléchissant les blés d'or
La fraîcheur de la source enfuie des doigts inertes
Le pourpre du couchant qui enflamme le port.

Les regards ne cachaient aucune confiance
De ces pesants secrets qu'on voudrait ignorer
Ni l'ardeur des corps joints dans le feu de la danse
Névé du désir fou si vite évaporé.

Les paroles au vent se dissipaient sans peine
Chaque aurore annonçait un soleil plein d'ardeur
Figurant, je croyais être roi de la scène
J'attendais du futur le secret du bonheur.

La litanie des jours ne fondait nul asile
Nulle utopie rêvée qui tourmente l'espoir
Le jardin de mon cœur se maintenait stérile
Sans racine ni plant pour fonder un terroir.

Mes journées s'écoulaient comme l'eau des fontaines
En espoirs flous qu'un cœur échoue à concevoir
L'horizon se brouillait en illusions malsaines...
J'attendais ta venue déjà sans le savoir.

Approche

J'ai dû pour te rêver m'ouvrir à tous les vents,
aux effluves de mars, aux musiques lointaines,
aux contes d'autrefois que chantent les fontaines,
aux pays inventés peints sur les paravents.

Pour découvrir ton nom j'ai bravé la tempête,
défriché les douleurs du manque et du désir,
esquissé ton visage impossible à saisir,
brodé les lettres d'or qui brillaient dans ma tête.

Il fallut, t'approchant, franchir mer et montagne
insensible aux beautés même privées d'apprêt,
chasser le désespoir surgissant sans arrêt,
au fond du dénuement croire aux mâts de Cogne.

Afin de t'aborder j'ai cherché le sésame
capable de briser les chaînes du passé,
de réparer le jour par l'ombre fracassé,
pour donner à la toile une nouvelle trame.

Que n'ai-je su créer pour te garder toujours
la prison sans barreaux dont se délecte l'âme,
le Paradis nouveau qui efface tout drame,
la Thélème idéale où les maux n'ont plus cours !

Rencontre

Je te découvre enfin au cœur de mon attente
Inventant au silence un sens mystérieux
Qui ajoute au réel l'imperceptible aux yeux
Et redonne à la vie son harmonie latente.

Tu es celle par qui l'univers soudain chante,
Le rêve d'un retour irise les adieux,
Job oublie son fumier pour célébrer les Cieux,
Je feins de triompher de ce spleen qui me hante.

Aux ténèbres par toi succède le matin,
Le tissu rêche acquiert la douceur du satin
Et l'avenir devient l'objet d'une espérance,

Le présent adoucit les aléas du sort
L'âme rassérénée retrouve son essor
Le passé obéré acquitte sa créance.

Brasier

Saint Jean des âmes
fête des flammes
où naît l'espoir
avec le soir

Les nuits si brèves
amour sans trêves
tes yeux pervenche
mes mains tes hanches

La joie de vivre
seule délivre
de la déroute
aux jours de doute

Chasser la crainte
que notre étreinte
perde ses charmes
s'achève en larmes

Brûlons ensemble
l'argent des trembles
les souvenirs
sont à honnir

La vie s'envole
film sans paroles
rouge passion
de l'illusion

Dansons ma belle
la ritournelle
tourne en nos têtes
vivons la fête

Le temps nous mange
délire étrange
le feu s'éteint
voix du destin

Nous reviendrons
tendres larrons
l'année prochaine
briser nos chaînes

afin mon cœur
que cette ardeur
nous brûle encor
jusqu'à la mort.